

La liberté du Nombre témoin

Par Gilles Bucherie

Résumé

Les questions du destin et de la liberté peuvent s'associer, chez Raymond Abellio, à la question de la pleine réalisation du Nombre témoin. Georges Soulès ne devient Raymond Abellio que lorsque ce dernier incarne véritablement son Nom. Le changement de nom dont il est ici question n'est pas celui d'une nouvelle identité sociale, il est de l'ordre d'une dimension existentielle. En effet, il ne s'agit pas là d'un simple choix de pseudonyme d'écrivain mais bien de la rupture avec une ontologie nominale, - jusqu'alors basée sur un mode d'être conditionné – pour que se réalise la seconde mémoire. Ici, désormais naît une liberté. Elle est désengagée de toutes destinées inscrites dans l'histoire. Par conséquent, elle s'affranchit du temps événementiel et s'identifie comme Nombre témoin.

Notre propos sera d'appréhender l'exercice intellectuel qui permet à Abellio de se placer au centre de l'espace, autrement dit : aux prolongements extrêmes de l'*Assomption de l'Europe*, mais aussi de comprendre que cette projection libératrice ne fut possible que par cette nouvelle identité, hors du temps.

Le Nombre témoin est en effet une clef phénoménologique qui non seulement donne sens aux nombres mais, les éclairant, permet aussi de lire différemment le sens du destin de l'Age Sombre : destinées des collectifs sociaux. Cette réflexion nous conduira enfin à une nouvelle lecture de *Théogénèse et Numérologie*, Annexe qui clôt *La structure absolue* de Raymond Abellio.
